

Stéphanie SAADÉ, *Aller à l'école*



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Une enfance au Liban

Stéphanie Saadé est née en 1983 à Broummana au Liban, en pleine guerre civile. Ce contexte géopolitique est important pour comprendre le travail de l'artiste qui s'intéresse **à la mémoire, aux souvenirs et à l'exil**. La guerre civile libanaise (1975-1990) est complexe, c'est un affrontement entre plusieurs groupes religieux, chrétiens et musulmans, qui a aussi connu des violences intracommunautaires. Les conflits dans les pays voisins comme en Syrie, en Israël et en Palestine entraînent des déplacements de population en masse que le pays fragilisé a du mal à accueillir.

Stéphanie Saadé est **marquée par le conflit avec ses yeux d'enfants** :

« Nos aînés ont connu le Liban d'avant, et vécu l'irruption de la guerre dans leur monde adulte. Nous (*sa génération*), nous n'avons connu que ça, un pays déjà cassé, détruit, ce qui a beaucoup d'implications pour mon travail. Vivre la guerre comme enfant signifie ne pas être dans la même peur ni la même conscience que les adultes. Ma génération a donc tendance à mêler ce passé historique et politique à sa vie personnelle, mais pour nous cela n'est qu'une couche de l'œuvre, et pas la principale.¹»

En 2005, Stéphanie Saadé déménage en France pour intégrer les Beaux-Arts de Paris. Elle a l'occasion de vivre en Chine de 2010 à 2012 grâce à une bourse à la China Academy of Arts de Hangzhou et aux Pays-Bas en 2014 lors d'une résidence à la Van Eyck Académie. Tous ces voyages l'éloignent du Liban et lui permettent de prendre du recul sur ce territoire. Aujourd'hui, Stéphanie Saadé vit entre Paris et Beyrouth. L'artiste internationale est représentée par des galeries à Paris (Anne Barrault), à Amsterdam (Akinci), à Beyrouth (Marfa) et à Dubaï (Grey Noise). Son travail est dans des collections prestigieuses comme celle du Centre Pompidou ou du musée Maxxi à Rome.

L'œuvre *Building a Home with Time* reconstitue les dimensions de la chambre d'enfant de l'artiste. Elle est composée d'autant de briques que de jours entre la naissance de l'artiste et la fin de la guerre civile libanaise, 2832. Elle évoque les difficultés de se construire soi-même dans un environnement perturbé.



Building a Home with Time, 2016, vue d'exposition au Parc Saint-Léger, © Adagp, Paris 2024

¹ Propos recueilli dans le Quotidien de l'Art, 30 janvier 2015, https://galerieannebarrault.com/wp-content/uploads/2018/01/QDA_2015-01-30_Saad%C3%A9.pdf

Dans les collections du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, l'artiste iranienne Erika Hedayat a aussi connu la guerre en étant enfant. Dans une vidéo expérimentale, des ami.es de l'artiste racontent les stratagèmes mis en place enfants pour supporter le quotidien de la guerre Iran-Irak. Par des techniques de mise en scène simples, l'artiste ré-interprète ses témoignages. Le côté enfantin des scénettes contraste avec la violence vécue de la guerre.



Erika Hedayat, capture d'écran de *Jeu d'enfant*, 2008, vidéo, 14min35, acquisition 2021
Pour voir un extrait : <https://fondsartcontemporain.paris.fr/collection/jeu-d-enfants-elika-hedayat> 1179

Des objets déplacés dans l'espace d'exposition

L'œuvre *Aller à l'école* (2018) est caractéristique de la pratique de Stéphanie Saadé. Elle est composée de chaussures d'enfants, suspendues au plafond par un fil. Les chaussures présentent des traces d'usure, ce sont des objets familiaux de l'artiste qui les a réellement portées pendant sa petite enfance. Sous la semelle d'une des chaussures, l'artiste a incrusté de la nacre selon le tracé de son chemin quotidien pour aller à l'école depuis chez elle à Beyrouth.

D'apparence simple, l'œuvre dégage une forte émotion de par l'utilisation **d'un objet familial, chargé d'histoires et de souvenirs, auquel chacun.e peut s'identifier**. Les chaussures sont déplacées de leur environnement initial pour investir l'espace d'exposition, comme en exil. Les scénographies d'exposition de Stéphanie Saadé sont toujours très minimalistes (mur blanc, beaucoup d'espace entre les œuvres), ce qui donnent un sentiment d'étrangeté. Que viennent faire des objets du quotidien abandonnés dans un espace d'exposition ?

Stéphanie Saadé joue avec **notre perception de l'espace et des échelles**. Les chaussures sont très petites et les spectateur.ices doivent regarder vers le haut pour bien apercevoir l'œuvre, chose inhabituelle.

L'artiste a travaillé avec le même principe de tracés de chemins sur des supports monumentaux, comme la poutre en bois d'une maison détruite de Beyrouth ou un tapis de son adolescence. Dans ces installations, les spectateur.ices sont invité.es à tourner autour des œuvres au sein d'un espace blanc stérile.



The Second Space, 2017, bois, ceintures et laiton, 29 x 29 x 460 cm et *The Encounter of the first and last particles of dust*, 2019, tapis brodé au fil d'or, 33,5 x 336,5 cm, © Adagp, Paris 2024

Le travail à partir d'objets du quotidien est récurrent dans l'histoire de l'art contemporain, depuis Marcel Duchamp et ses ready-made, des objets manufacturés exposés dans l'espace en changeant leur orientation. Dans les collections du Fonds d'art contemporain, une œuvre de Jean-Luc Vilmouth est composée d'un marteau et d'une horloge industrielle. Ces deux objets, abandonnés dans l'espace d'exposition, questionnent le monde du travail et ses injonctions à toujours faire plus rapidement.



Jean-Luc Vilmouth, *Local Time*, 1987, installation, acquisition 2005, © Adagp, Paris 2024

Une réflexion sur la mémoire et le temps

Que ce soit l'or, le laiton ou la nacre, Stéphanie Saadé utilise des **matériaux précieux reconnus pour leur résistance** dans ses œuvres. Ils contrastent avec les souvenirs, éléments intangibles voués à disparaître. En transformant des objets du quotidien en œuvres, Stéphanie Saadé tente d'arrêter le temps sur ces objets car les chaussures seront maintenant conservées dans de bonnes conditions dans une collection d'art publique. Cette forte stabilité de l'œuvre d'art contraste avec la fugacité de notre mémoire et l'instabilité politique et économique du Liban. De manière sensible, **Stéphanie Saadé tente de fixer quelque chose d'immatériel**, le souvenir d'un trajet et d'un quartier transformé par le temps.

Dans une autre série, *Golden Memories*, l'artiste enferme des photos d'enfance dans des feuilles d'or, rendant les images inaccessibles. La surface brillante de l'or reflète l'espace d'exposition et donc le présent.



Golden Memories, 2015- 2017, photographies d'enfant et feuille d'or 24 carat, © Adagp, Paris, 2024



L'artiste tunisienne Farah Khelil travaille aussi sur les souvenirs familiaux. Dans le grenier de son grand-père, elle découvre des encyclopédies rongées par des insectes. Ce sont les livres avec lesquels son grand-père lui a enseigné l'arabe. L'artiste sauve des pages de la destruction pour les recoller dans des compositions graphiques où intervient aussi du dessin. En changeant le statut d'un livre en œuvre d'art, elle tente aussi de lutter contre son effacement.

Farah Khelil, *Encyclopédisme #1*, 2016, crayon graphite, encre de chine, aquarelle, transfert de lettrage sur papier ancien collé, 70 x 100 cm, acquisition 2022, © Adagp, Paris, 2024

En savoir plus

Le site internet de l'artiste : <http://www.stephaniesaade.com/>

De sa galerie en France : <https://galerieannebarrault.com/>

Un parcours sur le site du Fonds d'art contemporain sur l'art et les cartes géographiques :
https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/les-artistes-brouillent-les-cartes_11151

Le récit dans l'intervention de l'artiste dans une crèche en 2019 :
https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/l-artiste-stephanie-saade-a-la-creche-cotte_5733